



Homélie du dimanche 20 Mars 2022 –

3<sup>e</sup> Dimanche du Carême

« QUE PENSER DE TOUS CES  
EVENEMENTS ? »

Luc 13,1-9

Il y a quelques années, je me suis trouvé un jour en présence d'un groupe d'enfants qui était accompagné par des religieux... L'un des enfants, sans doute plus turbulent que les autres, s'était écarté du groupe. Il avait fait une chute et s'était blessé. Et j'ai été sidéré d'entendre un des accompagnateurs affirmer devant tous les autres enfants : « C'est le Bon Dieu qui l'a puni ! ».

Que pensons-nous d'une telle réaction ? Je vous le demande parce c'est ce que Jésus demande aux gens qui viennent lui parler de ce qui était arrivé : cette descente de la police de Ponte Pilate dans le Temple, où plusieurs galiléens avaient été tués... et l'effondrement de cette maison qui avait fait 18 victimes. Cette interpellation, Jésus nous l'adresse à nous aussi aujourd'hui. Elle vient nous rejoindre dans nos réactions, notre ressenti face aux événements douloureux dont nous pouvons être victimes ou témoins.

C'est intéressant de remarquer comment Jésus réagit, lui.

- D'abord on constate qu'en face de ces événements, il ne cherche pas à déterminer les causes et les responsabilités, comme on le ferait sans doute aujourd'hui. Jésus ne se situe pas en « expert », ni en enquêteur.
- Il ne se situe pas non plus en philosophe qui profiterait de l'occasion pour disserter sur le mystère du mal, sur son origine, et encore moins sur la responsabilité de Dieu

Jésus regarde les choses d'un autre point de vue. Il se trouve en présence de cette dure réalité d'événements douloureux. Il ne dit pas qu'ils sont permis ou voulus par Dieu. Mais puisqu'ils se produisent, il se demande ce qu'ils veulent dire pour lui et à quoi il se sent appelé en face de ces faits. Et il nous fait partager ce que les événements lui inspirent.

- D'abord il n'hésite pas à désapprouver et à dénoncer la vieille mentalité qui consiste à penser que Dieu a permis et même voulu tout cela pour faire la leçon aux gens. On pourrait appeler cela la « Conception » interventionniste de Dieu ». Ce n'est pas celle de Jésus. Plus tard, dans l'Évangile, il reconnaîtra que son Père a refusé d'intervenir pour lui, même pour lui épargner la souffrance et la mort. Ne nous arrive t'il pas de tomber dans ce piège, quand nous pensons ou que nous disons, en face de situations douloureuses : Pourquoi Dieu permet-il cela ? Pourquoi n'intervient-il pas ? Quand nous sommes en présence de grandes épreuves, comme victimes ou comme témoins, quand nous sommes en face de ce mystère du Mal

dans ses différentes formes, nous sommes sans réponse. Nous sommes profondément interrogés par le silence de Dieu, qui n'intervient pas. Ma réflexion personnelle que je me permets de vous partager c'est que si Dieu n'intervient pas présentement, comme nous le souhaiterions, c'est plutôt parce qu'il est déjà intervenu. En face du Mystère du Mal dans le monde, il me semble que Dieu a fait vraiment tout ce qu'il pouvait faire. Il est allé jusqu'à venir lui-même, en son Fils, pour être avec nous pour combattre le Mal. Il est même resté fidèle à notre humanité jusqu'à être mis à mort. Pouvait-il faire davantage que ce qu'il a fait ? Et par sa résurrection, il nous reste proche et accessible en nous donnant son Évangile comme source. Encore faut-il que nous y croyons !

- Dans sa réponse aux gens qui viennent le trouver, Jésus nous fait prendre conscience que nous sommes dans un monde dangereux que nous n'avons pas encore suffisamment maîtrisé malgré toutes nos sciences et nos techniques.
- Il nous fait prendre conscience aussi que, malgré tous les progrès de nos recherches, nous sommes vulnérables, toujours exposés, et souvent impuissants. Cela pourrait être décourageant et même désespérant.
- Mais il nous assure aussi que nous sommes capables de changer. C'est ce qu'il affirme aux gens qui sont venus le trouver. S'il le leur dit, c'est que ça doit être vrai. Et cela est plutôt encourageant : croire aux capacités de changements et de transformations, de conversions dit-il, qu'il a mises en nous : c'est donc qu'il nous en sait capables.  
Il ne peut sans doute pas changer les choses à notre place mais il peut changer les cœurs si nous nous ouvrons à son action.

Et c'est ainsi que nous pouvons comprendre, me semble-t-il la petite parabole qu'il raconte, à la fin du récit. Il sait qu'il ne nous est pas facile de lutter contre le mal, sous toutes ses formes, mais, comme le bon vigneron qui prend la défense de son figuier que le propriétaire voudrait arracher, Jésus intercède pour nous, pour que nous profitions du délai qui nous est donné pour que nous ayons le temps de changer, de porter du fruit, en nous modelant sur lui.

Et ce délai, c'est peut-être justement ce temps de Carême dont nous pouvons profiter pour nous ajuster à sa pensée, en lui demandant de nous aider dans notre vie quotidienne.

Pierre GIRON